

J'ai pas l'temps

Ma collection de « *j'ai pas l'temps* » avait gonflé de façon excessive, au-delà du raisonnable.

Comme je n'en use guère, ils avaient eu le temps de se multiplier. Leur cage, pourtant vaste, ne suffisait plus. Il était raisonnable de vendre, ce qui ne présentait aucune difficulté, la demande étant en augmentation sensible dans notre région. Un acquéreur s'est présenté, prenant tout le lot, excepté trois ou quatre que je garde par précaution : va savoir ce que nous réserve l'avenir.....

Il faut dire que j'en avais beaucoup, de plusieurs espèces :

- Le brutal, du genre « va te faire f..... », de renommée mondiale
- Le neutre, nuancé de regret, exprimant une telle évidence que toute question à son sujet serait indécente.
- Le quasi- désespéré de l'individu accablé.
- L'indigné, qui vous fait sentir combien ce que vous demandez ou suggérez est de peu d'importance en comparaison des tâches grandioses auxquelles il doit faire face quotidiennement...
- Enfin, le plus redoutable, l'argumenté. Vous n'avez pas encore fini de parler qu'il a déjà bondi. Votre survie dépend de la vitesse avec laquelle vous vous plaquez au sol pour éviter la rafale : « Vous comprenez – ça commence toujours comme ça ; sous-entendu : vous ne pouvez pas ne pas comprendre ce que je vais vous dire, et si vous comprenez, vous ne pouvez qu'approuver -. Vous comprenez, avec mes obligations professionnelles, le rythme de la vie moderne, l'ardente obligation de passer les vacances en Nouvelle- Calédonie – c'est pas donné mais je vous montrerai des photos -, les W. E. à la montagne ou à la plage, les soldes qui commencent, qu'est-ce qu'il peut bien me rester comme temps ? Ajoutons que la grand'mère fait des dents et que nous avons bien des soucis pour la petite de ma sœur : elle a été placée dans une crèche minable où on n'apprend même pas à lire ! Et puis l'aîné de mon frère : il veut se faire coller au bac, rien que pour embêter son père. Vu le pourcentage de reçus, ça risque de friser la performance... Et ça continue.... Et ça continue...

Si vous avez perçu une accalmie, levez un mouchoir blanc avant de revenir à la verticale. Il est fréquent qu'il y ait plusieurs rafales successives.....

L'acquéreur, c'est un sociologue- éthologue- linguiste- psy quelque chose – j'en oublie probablement -. Il m'a dit étudier ces bestioles, leur fréquence d'apparition, leurs groupements, leur fonction rituelle, leurs rapports avec des maladies contagieuses comme la flemmingite aiguë, l'enflure des chevilles, etc., ainsi que leurs variations de pelage selon les lieux, les circonstances, les interlocuteurs...En ce moment, elles ont un souci : comment trouver une place dans les « éléments de langage » politico- médiatiques avant que la mode ne passe ?

Fenêtre à prétention réflexive : Molière, La Fontaine et beaucoup d'autres, par des pièces et des fables, ont fait passer davantage de sujets de réflexion que des piles de dissertations savantes. Au milieu de cette pochade, je m'interroge sur ce thème que je traite à ma façon – ou plutôt comme je peux –

« *J'ai pas l'temps* » peut prendre plusieurs sens, comme nous l'avons vu.

Assez souvent, il reste neutre, exprimant – sans plus – ce qu'on appelait jadis une « fin de non- recevoir ». Il a l'avantage – ou l'inconvénient – de couper ou de clore la conversation, de mettre fin à la communication : c'est ainsi, il n'y a pas à revenir là-dessus.

A usage « externe » - en réponse à une demande – il énonce une impossibilité. A usage « interne » - de celui qui le prononce – il nous protège, nous exonère d'agir.

Le contexte nous indique parfois s'il s'agit d'un non- désir, d'un caprice, d'une appréhension, d'un réflexe de défense, d'un conditionnement. D'une personne qui l'employait surabondamment, un ami commun allait jusqu'à dire que, chez elle, c'était congénital. Je crois qu'il exagérait.

Sans nous attarder à des rêves grandioses d'une Eutonie mythique, parfaite, immuable et statufiée, il serait bien nécessaire que, tous, nous « *prenions le temps* » de lui conserver une trame vivante. Sans quoi tous les systèmes que nous imaginerons, voterons, mettrons sur papier seront d'une utilité réduite. La vitalité de l'eutonie dépend de chacun de nous – essentiellement.....

Affaire conclue, nous devisions en compagnie d'une bouteille de Roussette de Savoie convenablement fraîche. C'est à ce moment que le nouveau propriétaire me raconta l'histoire suivante. Bien entendu, j'ai changé les noms des protagonistes.

Voici donc :

Zéphirine n'avait pas le temps. Vous comprenez.....

Jézéquel

Ils se rencontrèrent. Ils devinrent amoureux. Ils eurent le temps.

Ils devinrent très amoureux. Ils eurent beaucoup de temps.

Mais après avoir cassé trois lits ensemble, la passion décrut. Ils eurent moins le temps.

Puis leurs relations se sont distendues, ont cessé.

Soyez rassurés. Ils sont redevenus des gens normaux : ils n'ont plus le temps....

Je ne sais pas bien pourquoi je vous raconte tout ça. Mais je compte sur vous pour me l'expliquer. Soyons interactifs, que diable !

René Bertrand

3 Juillet 2010

René Bertrand : e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**